

départir de plus en plus d'une réserve dont rien ne les engageait à sortir si non une tolérance très large, trop large peut-être, de la part du gouvernement.

La parole du cardinal archevêque de Capoue a eu des accents imprévus. C'est ainsi qu'il semblerait préconiser l'idée de la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans la phrase suivante que je traduis textuellement: "Les catholiques en sont peu à peu venus à cette conviction que, dans la nouvelle forme du gouvernement et dans les conditions présentes de l'Europe, l'Eglise catholique doit vivre par elle-même (*viver da sé*), sans protection d'aucune sorte, et, qui plus est, a également le devoir de se défendre par elle-même contre des assaillants puissants et souvent doués d'une grande instruction et d'un grand talent."

Le passage a été d'autant plus remarqué que l'orateur avait dit plus haut que "cette idée de la séparation de l'Etat n'avec l'Eglise, qui aboutit à la négation de la vie civile et du christianisme, et qui fit d'abord son apparition en France, puis en Italie, se présenta aux esprits sous l'éclat d'une apparente beauté, mais que sa beauté, qui était mensongère, ne tarda pas à se déflorer, à tomber, pour ne laisser place, dans la réalité, qu'à une idée nébuleuse, vague, imprécise..."

La conclusion du discours de Son Eminence est plus significative. Après avoir parlé du mouvement catholique, mouvement qu'il voudrait ne voir organiser qu'en vue de la réalisation de fins purement religieuses et "pour répandre largement la source féconde du penser chrétien dans la société italienne," le vénérable prélat ajoute:

"De ce bien découleront beaucoup d'autres, parmi lesquels il y en a un tout à fait capital et des plus désirés (*principalissimo e desideratissimo* :) la fin du désaccord existant entre le gouvernement d'Italie et le pape; car une lumière nouvelle et un amour nouveau nous amèneront au respect des clefs de saint Pierre, à l'amour du peuple et à l'obéissance envers celui qui tient sur terre la place du Christ. Le pape alors, même au prix de sacrifices, nous donnera le baiser de paix, et ce jour-là sera l'un des plus beaux de l'histoire chrétienne."

A ces déclarations qui ont bien un caractère académique plutôt que pratique, les libéraux répondent: Que le pape renonce pour toujours au pouvoir temporel, qu'il accepte la loi des garanties et qu'il se fie à nous qui, après tout, sommes les maîtres de la situation.

Se trouvera-t-il jamais un pape qui veuille se résoudre au sacrifice d'une telle renonciation? La chose est assez douteuse; mais c'est une question dont il serait, pour le moment, oiseux de s'occuper. Chacun des deux partis, catholique et libéral, continue à suivre son chemin. On cherche à éviter toute collision, tout froissement trop fort; mais on ne se préoccupe pas outre mesure d'une solution de la question. Le parti conciliateur qui s'était formé, il y a quelques années, entre certains libéraux modérés et des catholiques transigeants, après diverses tentatives restées sans résultats pratiques, a renoncé à toute nouvelle campagne. Dieu a pour lui l'éternité, disent les catholiques. *Il tempo è galantuomo*, disent les libéraux.

OBSERVATEUR.

## LA MAISON EST A TARTE!....

Nous avons souvent constaté dans ce journal la tactique politique adoptée par les réactionnaires et surtout par les ralliés pour s'emparer du pouvoir, entrer en maîtres dans "la maison" et en chasser les légitimes possesseurs.

Nous avons souvent dit — et il ne faut cesser de le répéter — que les adversaires de nos institutions, des lois fondamentales que nous avons eu tant de peine à faire voter, se présenteraient aux prochaines élections avec l'étiquette républicaine pour mieux tromper le corps électoral découragé de ne voir aboutir aucune des réformes si souvent promises et toujours ajournées.

La tactique est habile, mais elle ne trompera que ceux qui voudront bien s'y laisser prendre. Le jour, en effet, où les ennemis de la République démocratique entreraient en majorité dans la maison, ce serait à nous d'en sortir.

XXX.

A quand la nouvelle démission?